

correspondance échangée entre Haldimand et Amherst: La maladie qui sévissait à Québec s'étendait à tous les postes, comme le font voir les lettres du général Gage au printemps de cette année.

Les préparatifs de la dernière campagne en 1760, la fortification de Niagara, en cas de défaite, la descente du fleuve et la prise de Montréal avec son évacuation par les Français, et leur embarquement, se trouvent dans la correspondance entre Haldimand et le général Amherst. Lors de la capitulation de Montréal, Haldimand fut nommé au commandement de la ville, qu'il garda jusqu'à ce qu'il fut envoyé à Trois-Rivières en juin 1762. Le défaut de naturalisation était un obstacle à l'avancement des officiers étrangers, comme l'était Haldimand, mais au printemps de 1762, il apprit du général Prévost qu'un acte du parlement avait été passé, décrétant que les protestants étrangers qui avaient servi dans le régiment le Royal Américain pendant deux ans pourraient devenir sujets britanniques en remplissant les conditions nécessaires, ce que Haldimand ne manqua pas de faire.

A Trois-Rivières, il exerça ses fonctions comme remplaçant de Ralph Burton, qui avait été envoyé pour prendre part à la réduction de la Havane, tandis que Murray était gouverneur de Québec, Gage, de Montréal, et Amherst, gouverneur général. Il s'occupa tout de suite à activer l'exploitation des forges du Saint-Maurice, et on trouvera des détails très complets sur ces forges dans la correspondance générale ainsi que dans les volumes ayant particulièrement les comptes pour objet. (B. 21-1 et 21-2.)

Haldimand se plaignait du caractère chicanier des habitants de son district, qui, dit-il dans une lettre à Amherst du 22 juin 1762, étaient aussi plaideurs que ceux de Montréal, et que les officiers de milice étaient tracassés par de méchants avocats. Il convoqua en conséquence une assemblée des officiers, leur soumit un projet qu'il avait préparé pour être distribué, et qui proposait un remède à cet état de choses. Ce projet fut approuvé, et il en résulta un règlement à l'amiable de presque toutes les disputes. En juillet suivant, il annonçait qu'un incendie avait eu lieu, causant un grand désastre. Pour y remédier, il fit appel aux différentes paroisses pour fournir le bois, etc., nécessaire à la reconstruction des maisons, et il autorisa une loterie qui devait, pensait-il, rapporter £100 sterling. Gage envoya aussi de l'aide de Montréal. Un autre incendie, qui éclata en juillet de l'année suivante, causa moins de dommages.

Le 25 août 1762, il mandait que la nouvelle de la prise de Terre-Neuve par les Français n'avait aucun effet inquiétant parmi les Canadiens. Il exprimait ainsi son sentiment à ce sujet :

“ Je suis convaincu qu'ils seraient au désespoir s'ils voyaient une flotte française arriver en ce pays avec des troupes, quel qu'en fût le nombre; ils commencent à goûter trop bien les bienfaits de la liberté pour être les dupes des Français; ils sont paisiblement occupés dans le moment aux travaux de leur récolte, qui est bonne cette année.”